

21-24
juin 1940

Mont-Cenis

Laurent Demouzon

AVEC LES DÉFENSEURS DE LA TURRA

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. Le 21, après une période d'accrochages, Mussolini déclenche une offensive générale sur les Alpes. En Savoie, le col du Mont-Cenis, voie d'invasion principale de la vallée de la Maurienne, est défendu, au sud, par le fort de la Turra qui le domine de 400 m. Quatre jours de violents combats d'arrêt s'achèveront par les honneurs militaires rendus à ses défenseurs invaincus.

La petite garnison du fort de la Turra se compose d'une section du 71^e bataillon alpin de forteresse (BAF), deux pièces de 75 mm du 164^e régiment d'artillerie de position (RAP) et un groupe de la section d'éclaireurs skieurs (SES) du 15^e bataillon de chasseurs alpins (BCA). Le col est tenu par la 10^e compagnie du 281^e régiment d'infanterie qui occupe l'ouvrage Maginot des Revêts et trois casemates. Au nord, la défense est assurée par les SES des 11^e et 15^e BCA.

Ces troupes ont pour mission de contenir au maximum l'offensive transalpine avant de se replier sur la position principale de résistance, établie autour de Modane, à l'exception des garnisons des ouvrages fortifiés qui doivent tenir le plus long-temps possible sans esprit de recul.

En titre.
Exceptionnelle photographie d'Alpins du 71^e BAF dans l'observatoire de la Turra. Une mitrailleuse Hotchkiss est prête à ouvrir le feu. Un homme tient un tromblon VB pendant que Marcellin Filliol observe l'Italie. (Coll. F. et N. Filliol)

Le col du Mont-Cenis vu depuis le fort de la Turra. On remarque les nombreux impacts des obus italiens. (Coll. Laurent Demouzon)



AVEC LES DÉFENSEURS DU MONT-CENIS, JUIN 40



Des canonniers du **164^e RAP** posent autour d'une des deux pièces de **75 MODÈLE 1897** du fort de la Turra. (Coll. Laurent Demouzon)

Une mitrailleuse **HOTCHKISS** et deux tromblons **VB** du **71^e BAF** sont prêts à ouvrir le feu. La vallée de la Maurienne se détache en arrière-plan. (Coll. François et Nicolas Fillio)



INSIGNES DES 71^e BAF ET 164^e RAP dont des éléments font partie de la petite garnison du fort de la Turra.



INSIGNE DU 281^e RI régiment dont la 10^e compagnie tient le col du Mont-Cenis.



vendredi
21
JUIN

Premières tentatives

Dans la matinée, les deux pièces de 75 mm de la Turra ouvrent le feu sur des colonnes ennemies. Les batteries italiennes répliquent en tirant 500 obus sur le fort et sur l'ouvrage Maginot des Revêts.

À 18h30, le pilonnage cesse. Les hommes du III/64^e Regimento Fanteria débouchent en colonne par un sur la route. Aux Revêts, les Français les laissent s'approcher avant d'ouvrir le feu avec leurs deux mitrailleuses Hotchkiss. Les assaillants se jettent au sol et dans les fossés. L'artillerie italienne reprend ses tirs sur l'ouvrage, sans grands résultats. Dès qu'ils cessent, les fantassins tentent de progresser, sans succès.

samedi
22
JUIN

Les chars italiens interviennent

Vers 0h30, les éléments du 281^e RI qui tiennent le col reçoivent l'ordre de se replier sur Modane en abandonnant trois pièces de 25 mm et deux pièces de 47 mm de marine. Les SES des 11^e et 15^e BCA décrochent sur Lanslevillard. Les éclaireurs mettront deux jours pour atteindre les lignes françaises, complètement exténués.

À 3 heures, l'artillerie italienne ouvre le feu en tirant près de 1000 coups.

À 8 heures, quatre chars légers L35 du 4^e battaglione du 1^o Regimento Fanteria Carrista franchissent la frontière et progressent en direction des Revêts. Un champ de mines, très visible, barre la

chaussée. Le premier engin ralentit, hésite, puis avance lentement. Une puissante explosion le projette à la renverse dans le fossé. Le *sottotenente* (sous-lieutenant) Paino, le visage en sang, s'extrait péniblement de la carcasse. Malgré ses blessures, il tente de dégager son pilote, mais ce dernier est mort.

Un second char avance. À son tour, il saute. Le commandant Del Monti suspend l'attaque mais le sergent Fossati démarre son char sans ordres. Quand il arrive à 5 m du premier engin, il s'arrête, saute à terre puis accroche un câble à la carcasse. Il est blessé à la jambe par un tir de mitrailleuse Hotchkiss en remontant dans son blindé. Malgré la douleur, Fossati démarre et parvient à rejoindre les lignes italiennes, en tractant le blindé endommagé.

À 14 heures, profitant du brouillard, des Italiens descendent du Pas-de-la-Beccia et atteignent le Collet. Le maréchal des logis Mogenet et les artilleurs Clapier et

Garin, armés de mousquetons et de grenades, ouvrent le feu. La garnison, alertée par ces détonations, gagne le mur d'enceinte. L'effet de surprise est manqué, les assaillants préfèrent se replier.

À 16 h, profitant d'une nappe de brouillard, la 1^{re} *compagnia* de la IX^a GAF (Guardia alla Frontiera, équivalents des BAF) s'empare des casemates des Arcellins et du Mollard tenues par douze hommes du 281^e RI.

dimanche
23
JUIN

Le héros du jour, un 75 mm

À 5 h 30, le lieutenant Chandesris positionne un 75 mm au Collet pour battre les pentes du Laro. Le maréchal des logis Mogenet envoie le brigadier-chef Canolle chercher des hommes pour former l'équipe de pièce. Le sous-officier reste seul quand apparaissent des Italiens du 232^e Fanteria. Gardant son sang froid, il charge la pièce, baisse le tube à zéro puis ouvre le feu. Il renouvelle l'opération cinq fois avant d'être rejoint par des canonniers. Pendant 20 minutes, la pièce tire obus sur obus, repoussant l'attaque.

Le canon est ramené à l'abri dans le fort. Tous les quarts d'heure, la garnison tire en changeant à chaque fois d'emplacement, pour tromper l'ennemi sur l'importance de ses effectifs.

Vers 17 heures, les observateurs signalent des chars L35 et de l'infanterie sur la route nationale, à proximité de Grand-Croix. Chandesris replace la pièce de 75 mm dans une casemate puis il déclenche l'ouverture du feu. Dès les premières explo-

Infanterie au combat



sions, les fantassins ennemis s'éparpillent. Mais les chars légers, stationnant en colonne, ne peuvent faire demi-tour. Plusieurs d'entre eux sont touchés et prennent feu. Des hommes sont tués ou blessés. Nos Alpains qui assistent aux tirs poussent des cris de joie à chaque coup au but.

L'artillerie italienne refroidit rapidement leur enthousiasme. Tous nos hommes gagnent alors la protection des galeries sauf les observateurs. Le PC, un casernement, la boulangerie, la position des mortiers et l'observatoire d'artillerie sont touchés.

Jeudi
24
JUIN

Dernier assaut, nouvel échec

À 2h45, l'artillerie italienne reprend ses tirs. Le lieutenant Prudhon replie le personnel dans la galerie sous roc. Le temps est épouvantable avec une neige humide. Les hommes, transis, grelottent de froid. Le lieutenant leur fait distribuer des grogs car ils ne supportent plus le vin chaud qu'ils vomissent.

Le jour se lève et le feu cesse. Les Alpains se restaurent avec une soupe quand un cri retentit « *Alerte, défense rapprochée sous l'enceinte ouest* ».

Le repas est abandonné sur place. Les Français se ruent à leurs postes de combat. Le lieutenant Prudhon sert une mitrailleuse pendant que le médecin Lafeuille lance des grenades par-dessus le mur d'enceinte. Les mortiers entrent en action. Les armes automatiques tirent sur les baraquements du poste d'hiver, les pentes du Laro et la Croix-de-la-Turra.

Le maréchal des logis règle sa pièce de 75 à zéro et ouvre le feu, seul face à l'ennemi

Une mitrailleuse italienne balaye le parapet. Le lieutenant Chandesris met une pièce de 75 mm en position devant l'entrée sud pour la museler. Mais les artilleurs, pris sous son tir, doivent se mettre à l'abri. Seul Mogenet, stoïque, continue à la servir. La situation devient grave. Heureusement les assaillants sont bloqués dans les barbelés entourant l'ouvrage, sous le feu français. Ils reçoivent enfin l'ordre de se replier.

Le sergent Dequier, à gauche, et un **GROUPE DE MORTIERS DE 81 MM DU 71^e BAF** sur les dessus du fort de la Turra.
(Coll. F. et N. Filliol)

Un **GROUPE DE COMBAT DU 71^e BAF** au complet en position sur la défense sud du fort. À droite, juste à côté du tireur au FM 24/29, le sous-officier chef de groupe, jumelles aux yeux, surveille le poste d'hiver qui a été abandonné. Tout à fait à droite en contrebas, on distingue l'arrivée du téléphérique. La frontière italienne se trouve sur la crête. La neige est encore très abondante au-dessus de 2200 m d'altitude. Les Italiens lanceront plusieurs attaques par ces pentes.
(Coll. F. et N. Filliol)



AVEC LES DÉFENSEURS DU MONT-CENIS, JUIN 40



En-dessous de la Turra, les éléments du 232^e Fanteria attaquent les Revêts. Ils s'infiltrèrent jusqu'au Mollard-Crochet d'où ils tirent, avec des armes automatiques, des balles perforantes. De l'ouvrage, les Français ripostent violemment. Des Italiens progressent sous les pentes de la Turra, à moins de 100 m des Revêts. Depuis le bloc d'observation, le sergent Laurichesse vide plusieurs chargeurs de FM sur ces intrépides assaillants.

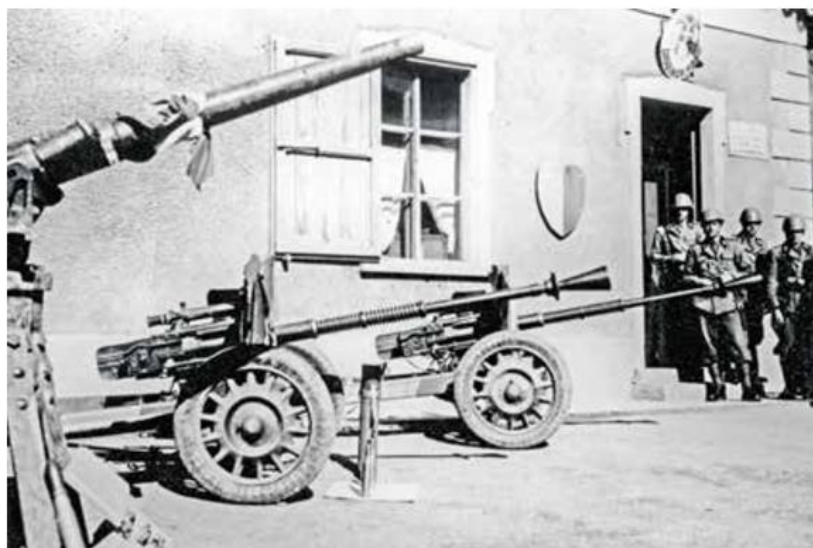
À 10h40, l'échec de l'attaque provoque un nouveau pilonnage sur la Turra. Une partie de la garnison se replie dans les galeries, l'autre gagne l'entrée sud pour assurer une surveillance rapprochée.

Le mur d'enceinte est éventré à trois endroits. Le lieutenant Chandresis et des hommes obstruent la brèche avec des caisses à munitions remplies de terre et de cailloux. Des infiltrations sont signalées en direction des Revêts, vers la RN 6. Des armes automatiques les arrêtent. Les mortiers arrosent le ravin de la Féoz puis ils tirent sur la Fema où se trouve rassemblée une douzaine de chars légers italiens. Une vingtaine d'obus s'abat sur les engins. Certains parviennent à se replier mais d'autres, plus ou moins endommagés, restent sur place.

Dans la soirée, l'artillerie française de Modane vide ses munitions car l'armistice avec l'Italie a été signé le jour même et doit entrer en vigueur à 0 h 35.

Des rafales sont tirées sur des lumières le long du lac. À 0h30, le lieutenant Prudhon, servant une mitrailleuse, lâche une dernière rafale rageuse sur l'Italie.

En vertu des accords d'armistice, le fort de la Turra et l'ouvrage des Revêts seront évacués le 2 juillet mais leurs garnisons, à qui les Italiens vont rendre les honneurs, regagneront les lignes françaises, libres et invincibles. ■



En haut. En juillet 1940, les Italiens récupèrent les deux canons de **75 MODÈLE 1897** laissés dans le fort, sans leurs culasses. Et, ci-dessus, ils exposent deux des canons de **25 APX MODÈLE 1937** et un **47 DE MARINE** abandonnés par le 281^e RI le 22 juin. (Coll. Laurent Demouzon)

REMERCIEMENTS

À Aline Thuret, Olivier Bellec, François et Nicolas Filliol.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le fort de la Turra, gardien du col du Mont-Cenis

Maurienne 1940, de l'auteur

memoire-des-alpins.com

Facebook : mé-

moire des alpins

[laurent.demou-](https://www.facebook.com/laurent.demouzon)

zou@wanadoo.fr



Le 2 juillet 1940, l'**ÉQUIPAGE DES REVÊTS (281^e RI)** et une section italienne se présentent mutuellement les armes. Le sous-lieutenant Cavin, commandant l'ouvrage, est de dos. Après cette cérémonie, les Français embarqueront dans des camions transalpins pour regagner, libres, les lignes françaises. (Coll. L. Demouzon)

